

Pamela Gallant fait un film sur sa grand-mère, Délina Cormier



Pamela Gallant est la fille de Raymond et Marguerite Gallant de Wellington. On la voit (à droite) avec en main, un microphone gigantesque, en train de capter des sons de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Evangéline. Son assistante, Nathalie Lasselin, est à la caméra.

Par Jacinthe LAFOREST

Mme Délina Cormier a 101 ans. Et c'est à cet âge avancé qu'elle deviendra vedette de cinéma. Sa petite-fille, Pamela Gallant qui vit maintenant à Montréal a entrepris de faire un film sur sa grand-mère. «C'est un film sur son histoire à elle, mais c'est aussi sur l'histoire d'un siècle le siècle qui a vu les plus grands changements, comme l'électricité, le téléphone, la télévision et tous ces changements que Délina a vécus».

Le film sera aussi un peu l'histoire de la région Évangéline, mais dans un contexte plus large. «Je vais me servir des titres des journaux de l'époque pour retracer 100 ans d'histoire».

Mme Délina a eu 15 enfants et il y a cinq générations

maintenant dans la famille. Pamela Gallant découvre en faisant ce film, le regard que sa grand-mère porte sur sa vie d'antan. «Elle dit qu'elle ne voudrait pas retourner dans ce temps-là».

Pamela a ce sujet dans la tête depuis un an et demi environ et déjà l'année passée, au centenaire, elle a pris des images sur pellicule. «Ça me fascine de vivre aussi longtemps dit-elle».

Elle fait le film pour Délina en premier, mais elle le fait aussi pour elle-même, pour «mieux connaître mes origines». C'est aussi en même temps un film de femmes, sur les femmes. «Et bien sûr, j'espère que la famille sera contente et que ma grand-mère sera encore là pour le voir, quand il sera fini».

Pamela a quitté la région Évangéline il y a 11 ans. Elle a

étudié au Cégep de Saint-Gérome, puis à Toronto. Elle a aussi reçu une bourse France-Acadie, pour aller vivre un stage de formation en France. Le film qu'elle fait sur sa grand-mère sera le quatrième film de sa courte carrière. Son premier film, «Au rythme du Courant», avait été présenté à un festival du film à Halifax. «C'était un court film de cinq minutes. Après ça, j'ai fait deux courts métrages que je n'ai jamais montrés parce que je ne les trouvais pas bons».

«Le cinéma est un médium qui coûte très cher» surtout lorsque, comme Pamela, on le fait à compte d'auteur. Par chance Pamela profite d'un programme d'aide au cinéma indépendant de l'Office national du film où elle travaille. Grâce à ce programme, elle a eu accès à de l'équipement technique sans que

ça lui coûte trop.

Sur ce projet, Pamela travaille avec une copine et consœur de travail, Nathalie Lasselin, d'origine française. C'est elle qui fait la caméra et qui s'occupe de la technique. Elle en était à sa première visite dans la région Évangéline. Elle n'a pas pu s'empêcher de remarquer à quel point les gens parlaient anglais entre eux, même lorsqu'ils étaient Acadiens francophones. En faisant référence au caractère distinct de la région Évangéline, et sensibilisée au passé des Acadiens par la grande sagesse de Délina Cormier, elle dit : «Je me demande combien de générations ça va durer».

Le film de Pamela Gallant durera environ une demi-heure plus ou moins quelques minutes. Elle aimerait beaucoup éventuellement qu'il soit présenté à Radio-Canada.

Exposition agricole et Festival acadien

Résultats des concours et des tirages

Bateaux décorés

1er prix Alcide Arsenault

2e prix Terry Arsenault

Maisons décorées

1er prix Victor et Una Arsenault
d'Urbainville

2e prix Léo Cormier d'Urbainville

3e prix Clem et Bénita Arsenault
d'Abram-Village et Léonce et
Bemice Arsenault d' Abram-Village

Tirage de Mark's Work

Wearhouse : Desmond Arsenault
de Charlottetown, fils de Roger à
Alyre à Calixte Arsenault

**Tirage du voyage à Halifax à la
danse de samedi** : Rita et Roger
Arsenault de Saint-Timothée

Épouvantails : (Catégorie adultes)

Le grand Fouairou de Monique
Bernard a eu le plus de votes, suivi
de Corinne la jardinière, de
Jeannette Gallant, et d'Alyre le
recycleur, de Alyre et Corinne
Arsenault.

(Catégorie jeunesse)

«Cool Dude» de Jules Gallant.
Bingo de la vache : Lisa Thériault
qui a gagné environ **550**

Nos pompiers sont en forme



Sur la photo on voit deux des pompiers volontaires de Wellington, Ernest Gallant et Dennis Cormier. Ce dernier indique en levant les bras que l'épreuve est terminée et qu'on peut arrêter le chronomètre.

(J.L.) On le sait, en cas d'incendie, le temps est un facteur précieux, qui peut décider entre la vie et la mort, entre des dommages importants ou mineurs à une propriété.

Selon les résultats des compétitions amicales entre les départe-

ments, tenues à Wellington en fin de semaine, les habitants de Wellington et des environs sont bien protégés par leurs pompiers volontaires en cas d'incendie.

Les pompiers volontaires du département de Wellington se sont classés en deuxième position, sur

les cinq départements de pompiers inscrits aux jeux provinciaux des pompiers.

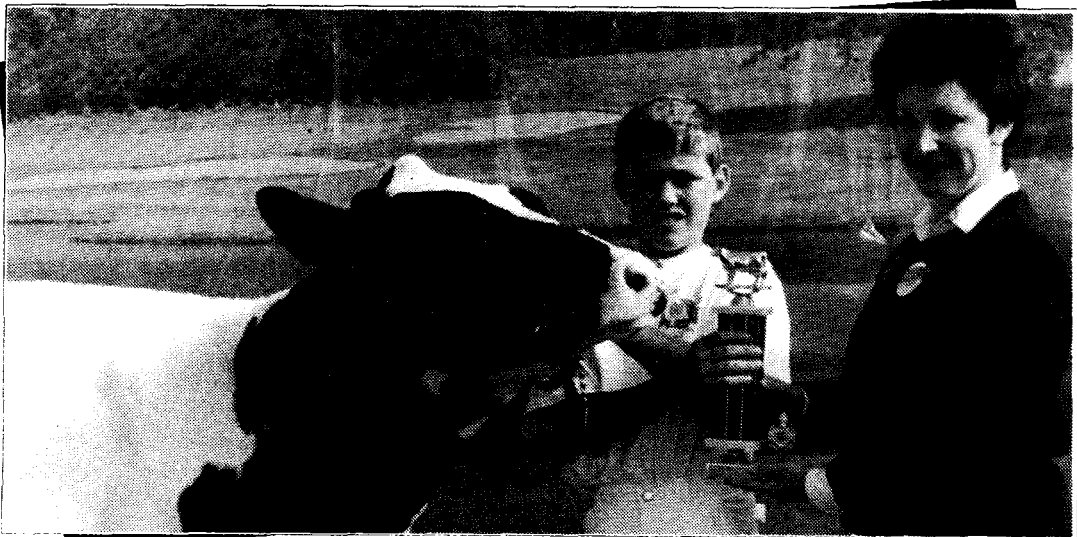
Wellington s'est classé premier dans l'épreuve de l'échelle (Ladder), dans l'épreuve de remplacement du boyau d'incendie (Hose Replacing) et la course du seau (Buckct Race). Le département des pompiers de Parkdale a pris la première place au classement, avec un total de 23 points accumulés. Wellington, avec ses premières, deuxième et troisième places, a accumulé 19points. North River avait 15 points, Sherwood 5 et St. Peters, 1point.

Jeunes leaders francophones du Canada



(J.L.) La Fédération de la jeunesse canadienne-française regroupe les associations jeunes provinciales de chacune des provinces canadiennes. La FJCF tenait une réunion de son conseil d'administration à _____ en même temps que le Festival jeunesse de l'Atlantique et que l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline. La semaine passée, nous avons présenté une photo des délégués de chacune des associations jeunes de l'Atlantique Nadine Arsenault (L.-P.-E.); Brad Sansom (N.-E.); Sonia Costard (T.-N.) et Eric N. Pelletier (N.-B.). Cette semaine, nous présentons les délégués des autres associations provinciales. Au premier rang on voit Mohamud Yussef de l'Ontario, 2e vice-président de la FJCF; Chantal Bérard du Manitoba, présidente de la FJCF; Mona Fonier, direction jeunesse de l'Ontario; Ghislaine Allard, conseillère à la fédération des jeunes de l'Alberta; et Martin Savard du Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique. Au second rang, on peut voir Jean Merizzi, de la Fesfoen Ontario; Chris Wolfenberg, conseiller à l'Association des jeunes Fransaskois (Saskatchewan); et Michel Bédard du conseil jeunesse provincial du Manitoba. Jean-Pierre Caissie, vice-président de la FJCF est absent de la photo.

Pierre Gallant et Diamond l'emportent



Pierre Gallant tient fermement son veau Holstein Diamond, en même temps qu'il reçoit le trophée donné par la compagnie qui est représentée sur la photo par Mme Clenda Montigny, agent de promotion.

Pierre Gallant est le fils de Jeannette et de Vincent Gallant de Baie-Egmont. Il a 11 ans et pour la première fois cette année, il avait choisi comme projet 4-H de prendre soin d'un veau de race Holstein qu'il a nommé Diamond de la Ferme Bernadale. Pierre participait en fin de semaine à la foire jeunesse 4-H à Abram-Village où il a remporté de beaux honneurs. Pierre a mérité le premier prix dans la catégorie «Junior Dairy 1» pour la conformation, c'est-à-dire pour l'animal lui-même. Et grâce à ses talents de présentateur, il a aussi gagné le premier prix pour la présentation (Showmanship en anglais). La dernière fois que le Club 4-H Évangéline avait reçu ce prix (pour la présentation), c'était en 1985, avec Léonie Gallant. Comme le nom de Léonie en 1985, le nom de Pierre sera inscrit sur un gros trophée provincial, donné par AgroCO-OP. Mais Pierre pourra conserver le trophée remis par ADL.

Pierre avait aussi participé à la journée 4-H dans le cadre de l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline et il avait là aussi remporté le prix pour la conformation.

Pierre et son frère aîné Jules participaient cet été au programme Je veux devenir millionnaire, avec un petit marché de légumes frais. Ceux et celles qui ont acheté des légumes à leur petit marché seront contents de savoir qu'ils ont mangé des légumes d'une excellente qualité. Les bettes, les carottes et les concombres soumis par Pierre ont respectivement mérité les 1^{er} 3^e et 5^e prix. Son frère Jules, a mérité le premier prix pour son affiche représentant les parties d'un plant de pomme de terre.

Mme Corinne Bernard a été responsable du Club 4-H Évangéline pendant de nombreuses années. Elle s'est dite très contente de la participation des membres de son Club à la foire jeunesse provinciale. Stephen Gallant a remporté un 3^e prix pour ses mouches artificielles et Ghislaine Bernard a mérité un 2^e prix pour son «Silly Pillow».

Mme Corinne Bernard a annoncé aux jeunes au mois d'août dernier qu'elle voulait «Prendre sa retraite» et laisser à quelqu'un d'autre la responsabilité du groupe. «J'aimerais être chef de projet pour un petit groupe, mais pas responsable du Club au complet. C'est le temps que quelqu'un d'autre le fasse.

Cette année, les chefs de projet étaient Alvina Bernard, qui a supervisé le travail de sa fille Ghislaine, Vincent Gallant qui s'occupait du projet des lapins, Marcel Bernard qui était le chef du projet des vœux et Paula Arseneault, qui était chef du projet d'ordinateur.

L'histoire et la comédie nous arrivent des Editions d'Acadie

Par E. Elizabeth CRAN

Ernest et Étienne, comédie de Bernard et Bertrand Dugas et de Richard Thériault et le Fort de Beauséjour de la collection Odyssée acadienne, viennent de paraître chez les Éditions d'Acadie.

Le second, bouquin bilingue de 29 pages, nous raconte l'histoire **du** Fort Beauséjour depuis sa construction en 1751 jusqu'à nos jours. Bien illustré, ce petit guide par Regis Brun s'avère un outil de choix pour le professeur et l'étudiant, le visiteur et l'historien. Il faut également mentionner la belle traduction réalisée par Sally Ross. Dans la même collection Odyssée acadienne, signalons trois autres bouquins : Pierre-Paul Arsenault, Les femmes et la renaissance et Les patronymes acadiens, qui devraient intéresser tout amateur de l'histoire des Acadiens et Acadiennes de l'île.

Ernest et Étienne met en scène la situation à la fois pathétique et comique d'une paire de jumeaux qui veulent et ne veulent pas se ressembler. Ça commence avant leur naissance et s'empire au cours de leur enfance et leur adolescence. À la fin de la pièce, quand les jumeaux sont dans la trentaine, Ernest dit : «Je voudrais qu'on aille plus loin ensemble, Étienne... mais avant, faudrait qu'on apprenne à marcher tout seul...» Quelquefois la pièce penche vers le tragique, mais elle s'en échappe. Et elle nous laisse à nous demander si Ernest et Étienne vont passer le reste de leur vie de la

même façon dans un monde, où comme on dit dans le communiqué de presse : «l'être aimé est aussi essentiel que menaçant».

Cette pièce a été créée, en 1988 au Théâtre Populaire d'Acadie

à Caraquet. Comme la plupart des pièces, on devrait la voir sur scène pour l'apprécier. Mais, avec un peu d'imagination, la lecture nous fait voir-quet'est une digne addition au théâtre total d'Acadie.*

L'usine de «Tignish Fisheries» rouvre

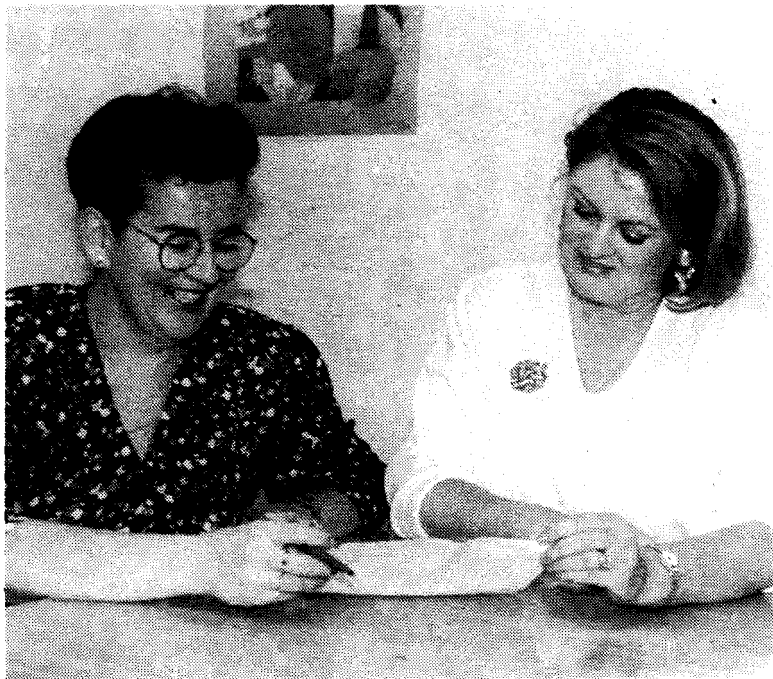
Par E. Elizabeth CRAN

L'usine de la coop «Tignish Fisheries» a rouvert le mardi 7 septembre après avoir été fermée

pendant plusieurs semaines. C'est à l'unanimité que les membres de la coop ont pris cette décision. Cela redonnera du travail à entre 200 et 300 personnes, dont beaucoup n'avaient pas assez de semaines de travail pour avoir droit à l'assurance-chômage quand on avait fermé l'usine. Certains et certaines ont réussi à trouver du travail au cours des semaines qui suivaient cette décision, mais beaucoup restaient sans emploi.

La décision récente a été prise à cause de la baisse de prix du homard aussi bien que pour aider les chômeurs, selon M. Rodney McInnis, gérant de «Tignish Fisheries». Il reste maintenant environ six semaines de travail pour les employés avant la fin de la saison d'automne.*

Journée pour les femmes



Le Club des garçons et filles de Wellington et des environs organise une journée qui s'adresse aux femmes, le 25 septembre à Le Village. Il y aura des démonstrations de crystal, des soins des cheveux, le maquillage, les bijoux et un défilé de mode. Cette journée promet d'être bien intéressante. La conférencière invitée pour le déjeuner sera Madame Norma McColeman, propriétaire de l'entreprise «Image Improvement of PEI». Sur la photo on peut voir Madame Lorraine Robinson, directrice du Club des garçons et filles qui discute de la journée avec Madame Norma McColeman (à droite).

Festival d'automne du patrimoine

Célébrons notre héritage, les 17 et 18 septembre



Le Festival d'automne du patrimoine est devenu avec les années, un événement qu'on attend et qu'on célèbre avec beaucoup de plaisir. Cette année, les festivités se tiendront le 17 septembre en soirée au Claddagh Room, sur la rue Sydney. Puis, le lendemain, 18 septembre, toutes les activités se transporteront devant Province House, sur la rue Richmond, pour un concert multiculturel, des kiosques de nourriture ethnique et une foule d'autres activités. Le samedi 18 septembre, il y aura entre autres un concours de citrouilles géantes, qui est une compétition entre la ville de Charlottetown et la ville d'Ashibetsu au Japon. Les prix seront décernés lors des cérémonies de fermeture, à 15 h le samedi.

Le Festival d'automne du patrimoine fait partie du Festival provincial des arts. Il est financé par le nouveau ministère du Patrimoine Canadien (anciennement le Secrétariat d'État), le Conseil des arts de l'Île, le Club Rotary de Charlottetown et le Conseil multiculturel de l'Île. S'il pleut les activités du 18 septembre se tiendront au Centre des arts de la Confédération. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Leti LaRosa coordonnatrice, au 368-8383.

Le Festival d'automne du patrimoine est une bonne occasion de voir les nombreuses cultures qui vivent à l'Île.



TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Que faire ensuite?

La première semaine de septembre, c'est le commencement véritable d'un nouvel an ici au **Canada**. C'est à ce moment qu'on s'organise pour les neuf ou dix mois qui vont suivre, et qu'on envisage sérieusement des projets nouveaux. Réfléchissons donc à ce qu'on commence à faire dans cette région et, si l'espace nous le permet, à ce qu'on pourrait commencer au cours des mois suivants.

J'entends dire que le musée de Tignish est en train de se doter d'un énoncé de mission. Cela veut dire qu'on mettra par écrit et de façon très claire exactement ce que le musée fait et voudrait faire. Car un musée ne peut être tout pour tous. Il doit se limiter à ce qu'il peut faire de mieux et à ce qui serait le plus utile à ceux et celles qui viennent le visiter.

Ensuite le musée fera faire un plan détaillé pour les trois années qui vont suivre. Cela nous amènerait à 1997 probablement, soit deux ans avant le bicentenaire de la fondation de Tignish. Ainsi, si tout va bien, le musée serait en très bonne forme pour cette occasion qui devrait intéresser même ceux et celles qui ne mettent jamais les pieds dans un musée.

Je suis heureuse de savoir que ces projets doivent se réaliser au cours de l'année qui commence. Voilà encore une étape franchie par notre musée.

J'ai appris également, mais je ne sais de qui, qu'on espère trouver l'argent pour construire un centre d'interprétation au site de la maison natale du père S.-E. Perrey. C'est sans doute la prochaine étape, maintenant que le site lui-même est protégé. Espérons que ce projet se réalise d'ici au mois de septembre prochain.

Quant à ce qu'on pourrait commencer qui n'est pas encore même en train d'être planifié, je pourrais suggérer quelques idées. La protection du Marais Noir à North Cape comme site écologique en est une. Maintenant qu'on y a un centre d'interprétation où il est question du Marais, il faudrait au moins le protéger. Mais je ne sais s'il y a ici un écologiste ou un botaniste qui s'intéresse à ça. Cependant c'est probablement le projet le plus urgent qui reste à commencer.

Deux autres projets pleins d'intérêt sont l'histoire des protestants de la région, qui est plus riche qu'on ne suppose, et celle de «Tignish Fisheries», qui a déjà 70 ans. J'espère voir quelqu'un relever ces défis d'ici à septembre 1994.*

Unis dans la générosité, les partenaires de Centraide se donnent la main



Lors du lancement de la campagne de Centraide 1993 à la maison de la lieutenant-gouverneur à Charlottetown vendredi après-midi, on voit de gauche à droite, M. Donald Arseneault, président du comité des événements spéciaux, le Dr Don Glendenning, président de la campagne 1993, Mme Marion Reid, lieutenant-gouverneur de la province, M. Ian Glass, président de Centraide IPE et M. Ernest Arseneault, représentant des Club de garçons et filles de l'Île et président du Club des garçons et filles de Wellington et des environs.

Par Jacinthe LAFOREST

Le thème de la campagne de **Centraide cette année** c'est «Unis dans la générosité». La campagne a été lancée le 10 septembre à la maison du lieutenant-gouverneur à Charlottetown et elle durera jusqu'au 9 décembre 1993. Trois mois de générosité bien orchestrée viennent **donc de commencer**.

LA VOIX ACADIENNE a rencontré récemment deux personnes-clés dans cette campagne, le Dr Don Glendenning, qui est le président de la campagne 1993 et Mme Lynn Rodgeron, qui est en charge des relations avec les médias pour la

campagne.

«L'objectif de la campagne est de 1 140 000 \$. C'est 6 pour 100 de plus que ce qui a été recueilli l'année passée au cours de la campagne» a indiqué le président Glendenning. Depuis 11 ans, les insulaires donnent au de là d'un million de dollars à la campagne annuelle de Centraide. Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard ont la réputation d'être très généreux mais comme c'est la seule campagne provinciale au pays, il est difficile de comparer avec les habitants des autres provinces.

«Il est important de mentionner que l'argent qui est ramassé ici,

reste ici à l'Île» soulignent les représentants de Centraide. Centraide aide directement 24 groupes. Parmi eux, il y a les Club des garçons et filles dont celui de Wellington, l'Institut national canadien pour les aveugles, INCA (ou CNIB en anglais), la Société d'arthrite, la paralysie cérébrale, le Conseil des handicapés (Council of the Disabled), les Grands frères et grandes soeurs **de l'Île et la Croix-Rouge**. Naturellement, aucun de ces 24 groupes bénéficiaires dépend entièrement de Centraide. Ils ne reçoivent qu'une portion de leur budget annuel. Comme exemple, le Club des garçons et filles de Wellington, qui comptait presque 100 membres en règle cet été, reçoit de Centraide 5 400 \$ par année, 2 400 \$ du Village de Wellington et doit chaque année recueillir environ 10 000 \$ en plus, pour boucler son budget de fonctionnement.

Pour réaliser sa campagne annuelle et atteindre l'objectif fixé, Centraide compte sur environ 2 000 bénévoles. La campagne se déroule à plusieurs niveaux simultanément. Il y a bien entendu la campagne de porte à porte qu'on connaît bien. Il y a aussi les sollicitations au niveau des compagnies et corporations, et les déductions directement à la paie, dans certaines entreprises.

«Les gens pensent souvent que leurs 1 \$ ou 2 \$ ou 5 \$ ne pèsent pas lourd dans le total, et ne valent pas la peine d'être donnés. Mais plus que l'argent, c'est l'esprit de partenariat et de partage qu'on veut créer avec une campagne comme celle-là, le sentiment chez les gens d'être partenaires dans une oeuvre importante.*



M. le Dr Don Glendenning est le président de la campagne de Centraide dont le thème est «Unis dans la **générosité**». A ses côtés, on voit Mme Lynn Rodgeron, qui est la présidente du comité des relations avec les médias, dans le cadre de la campagne.

L'hospitalité infinie

Mon père était un professeur
Et pour un temps un inspecteur
Alors souvent il voyageait
Et même parfois il découchait
Comme son salaire était petit

Son territoire était très grand
Et à cheval c'était très lent
Parfois fallait demander à
coucher

Chez des gens pauvres et
étrangers

Un soir lorsqu'il était très loin
Il faisait noir on n'voyait rien
Il a cru voir à l'horizon

Une petite lumière dans une
maison

Puis à la porte il a frappe
Et a demandé d'être à cou-
cher

Sans hésiter ils ont dit oui
Mais ils n'avaient seulement
un lit

Mon père se sent un peu cou-
pable

Et offre de rester dans l'étable
Mais la bonne femme a expli-
qué

Qu'un bon système elle a **trouvé**,
Alors après un gros souper

Le petit bébé elle a couché
Une fois qu'il est bien endormi
Elle vient l'enlever de son
grand lit

Et contre le mur bien accoté
Elle a assis son petit bébé
Elle fait de même une heure
plus tard

Pour les deux autres les plus
grands gaillards

Après elle dit à l'invité
Que c'est son tour d'aller se
coucher

Mon père se couche mais il
regrette

De leur enlever leur seule
couchette

Mais le matin quand il s'éveille
Il est surpris et s'émerveille

Les deux parents sont dans
leur chambre

Dans leur grand lit blottis en-
semble

Mon père se trouve avec les
petits

Dans lacuisine tout droit assis
Il a dormi s'est reposé

Contre le mur bien accoté*

Léonce Gallant

Unis dans la générosité, soyons les partenaires de Centraide

Centraide est mieux connu à l'Île-du-Prince-Édouard par son nom anglais : United Way. Centraide vient tout juste de lancer sa campagne à l'échelle de la province. L'objectif est de recueillir plus d'un million de dollars, comme on l'a fait au cours des 11 dernières années, grâce à la générosité proverbiale des habitants de l'Île.

On pense, à première vue qu'un million de dollars est une grosse somme. Et ça l'est! Mais si on compare cette somme au besoin réel, aux nombreuses associations (outre les 24 bénéficiaires de Centraide) qui font un travail remarquable auprès des gens qui ont des besoins spécifiques, et qui ne reçoivent rien de Centraide, à cause d'un manque d'argent, on voudrait pouvoir recueillir deux, trois, quatre ou cinq millions de dollars chaque année.

Mais laissons les questions d'argent, pour un moment. Cette année, la campagne de Centraide prend un tournant vraiment en épingle à cheveux, draconien et positif en même temps. Au moyen d'événements populaires et plaisants, on veut libérer Centraide du stigma qui marque toutes les campagnes de levée de fonds porte en porte : Le syndrome du témoin de Jehovah.

Cette année, on assiste à une campagne dynamique, énergétique, drôle et imaginative. Par exemple, le magasin LPTV avec sa SOUCOUE DE

L'ESPOIR sera présent à presque tous les événements où Centraide sera présent. LA SOUCOUE DE L'ESPOIR (Satellite Star Wisher) c'est une antenne parabolique (ronde) qui est tournée vers le ciel et dans laquelle, les gens lancent des pièces de monnaie. Et il y a des prix de participation à gagner : Ça paie de donner. La SOUCOUE DE L'ESPOIR sera en fin de semaine sur le site du Festival d'automne du Patrimoine à Charlottetown.

Le 19 septembre sera la journée Centraide aux Maisons de Bouteilles à Cap-Egmont. Réjeanne Gallant a décidé, comme Léo-Paul Arseneault de LPTV, de faire sa part, d'autant plus que l'argent recueilli à l'Île reste à l'Île. Chaque individu, chaque groupe, chaque association, chaque entreprise, chaque école, chaque classe peut faire sa part : mettre de côté chaque jour un ou deux ou trois sous, afin de les remettre à Centraide à la fin de la campagne. Il n'en faut pas plus pour être «Unis dans la générosité» comme le thème de la campagne 1993 le dit, et pour créer un esprit de partenariat et de partage, le sentiment chez les gens d'être partenaires dans une oeuvre importante. *

Jacinthe Laforest



Kim Campbell appelle le scrutin

Les élections fédérales auront lieu le 25 octobre, un an après le référendum sur l'Entente de Charlottetown. La campagne est bien amorcée : Les coups volent bas.

Un réseau anglais de télévision a mis au point, avec la participation d'une entreprise en informatique, une façon d'analyser l'effet sur les électeurs des discours des politiciens. Il semble que les gens n'approuvent pas du tout de voir des hommes et des femmes politiques s'en prendre aux personnalités de leurs opposants. On veut de la politique propre. *

Des fonctionnaires provinciaux apprennent le français

Par E. Elizabeth CRAN

Pour la troisième année de suite, le gouvernement provincial fournit des cours de français langue seconde pour ses fonctionnaires de la région Prince ouest. Ces cours ont lieu à Alberton, au Maplewood Manor, à raison de trois à six heures par semaine. Ils ont commencé les 7 et 8 septembre.

Bien que le chiffre des étudiants et étudiantes soit assez restreint, ces fonctionnaires sont enthousiastes et déterminés à apprendre à se servir du français au travail. La plupart travaillent dans les hôpitaux de la région, qui se situent à Alberton et à O'Leary. Mais le maître du poste de Tignish, M. Bill Ghdyorf,

en dépit d'être fonctionnaire fédéral, a été admis dans le cours le plus avancé à cause de son enthousiasme pour perfectionner son français. Et certains employés de Maplewood Manor, y compris le directeur M. Lester Brennan, se sont également inscrits au deuxième cours.

Selon M. Brennan, Maplewood Manor et les deux hôpitaux abritent la plus grande proportion d'Acadiens et Acadiennes âgés de l'Île. Certains ne parlent pas anglais du tout. Bien d'autres préfèrent parler leur langue maternelle et se sentent moins désorientés, plus à l'aise, si on leur parle en français. Et bien que beaucoup de travailleurs dans ces trois institutions soient bilingues, on a trouvé qu'au

moins la majorité doit l'être pour offrir des services adéquats à la clientèle.

La méthode utilisée dans ces cours s'appelle «l'approche communicative». Elle souligne l'importance de se faire entendre en français, d'abord de façon simple, comme dans les questions auxquelles on peut répondre en un mot. Ensuite, les étudiants apprennent à se servir de phrases simples et à raconter des événements au passé. À la fin du programme, qui doit prendre quatre ou même cinq ans en tout, selon la capacité des étudiants, ceux-ci seront capables de s'expliquer en paragraphes dans des situations telles qu'une réunion de comité. ★

632 élèves prennent le chemin des écoles françaises



En ce début d'année scolaire, les élèves de deuxième année de l'école François-Buote se familiarisent avec les équipements qu'ils vont utiliser toute l'année, sous la supervision de M. Jean-Paul Arsenault.

Par Jacinthe LAFOREST

Le lundi 13 septembre 1993, 632 élèves ont pris le chemin des écoles françaises de la province. L'école Évangéline comptait lundi 461 inscriptions. L'école François-Buote, 171, ce qui représente une bonne augmentation par rapport à la même date l'année passée.

En cette année où les coupures budgétaires frappent dur, les parents doivent payer leur part de la note. Chaque parent doit payer une somme de 25 \$ par enfant ou 65 \$ pour une famille de trois enfants et plus, pour l'utilisation des livres d'école. Déjà, environ 40 pour 100 des parents des élèves allant aux deux écoles ont

payé dès la première journée prévue à cet effet, soit le vendredi 10 septembre. Les autres jours sont le jeudi 16 septembre pour François-Buote, le vendredi 17 septembre pour Évangéline, et le vendredi 24 septembre, pour les deux écoles.

Le Conseil scolaire de l'Unité 5 a subi une réorganisation de son personnel, en raison de coupures de 30 900 \$ sur son budget régulier de fonctionnement. Un poste de secrétaire a été coupé et Mme Noella Gallant sera désormais gérante des finances. Les chauffeurs d'autobus et les équipes de concierges relèveront dorénavant de la direction des écoles françaises.

En plus, l'entrée en vigueur de la

nouvelle loi scolaire et sa mise en application graduelle, jusqu'au 1^{er} juillet 1994, amènera des changements importants à la façon dont le système scolaire fonctionne. M. Gabriel Arsenault, surintendant de l'éducation pour l'Unité 5, a indiqué que depuis la proclamation de la loi scolaire, au début du mois de septembre, le Conseil scolaire est intérimaire et restera en place jusqu'aux prochaines élections scolaires, qui se tiendront en même temps que les élections municipales. «L'ancien conseil comptait 14 membres (sur 15 car un poste n'était pas comblé) et les 14 conseillers ont accepté de continuer jusqu'au prochaines élections. A ce

moment-là, on élira neuf commissaires» a indiqué M. Arsenault.

L'entrée en fonction de la Commission des services éducatifs est une autre variable, à laquelle il faudra s'ajuster. La première réunion de cette commission (de son conseil d'administration) est prévue pour cette semaine. Cette commission n'aura pas d'autorité directe sur les conseils scolaires, mais elle aura entre autres pour mandat de développer des politiques, à l'intérieur desquelles les conseils scolaires devront fonctionner. «C'est une zone grise pour l'Unité 5» dit M. Gabriel Arsenault, en faisant référence à des politiques linguistiques qui pourraient affecter la gestion des écoles françaises, par des francophones.

cation et des Ressources humaines Keith Milligan) a dit dans son discours en chambre qu'il s'engageait à maintenir la gestion scolaire des écoles françaises, par des francophones».

M. Arsenault souligne aussi le fait que la loi scolaire va plus loin que le rapport Fogarty dans, un domaine précis. En effet, il y aura dans le nouveau ministère de l'Éducation, un directeur des programmes d'éducation en français. M. Arsenault considère que c'est très positif et que ça donne «une plus grande envergure» à l'éducation en français. *

Pour conserver son siège dans Egmont

Joe McGuire mise sur l'emploi

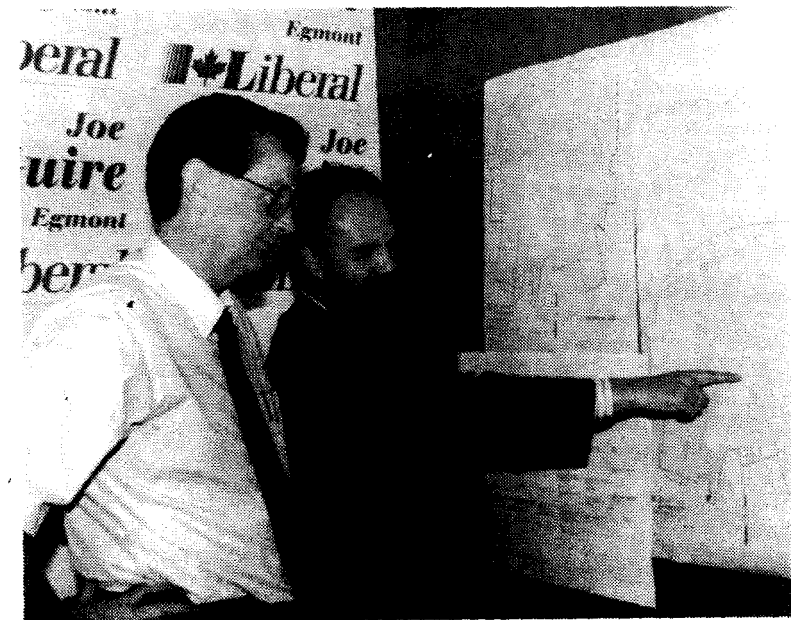
par Jacinthe LAFOREST

Le 25 octobre, c'est la date des prochaines élections fédérales. Aussitôt que la campagne a été amorcée, Joe McGuire, député fédéral libéral dans Egmont, a convoqué une conférence de presse pour annoncer les grandes lignes de sa campagne, et les positions qu'il avait l'intention de défendre.

Il est toujours relativement facile de trouver des défauts au gouvernement sortant, et de s'en servir dans une campagne électorale, et M. Joe McGuire ne s'est pas privé. Le Parti libéral mise beaucoup sur l'emploi, pour remporter les prochaines élections, en blâmant les Conservateurs pour tous les maux de ce pays.

M. McGuire a rappelé qu'il y avait présentement au Canada 1,6 million de personnes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage. Si on ajoute à ce nombre tous les gens qui ne sont pas comptés dans les statistiques parce qu'ils ont arrêté de chercher de l'emploi, on atteint le chiffre de 2,2 millions de personnes. Cela représente 25 pour 100 de la main-d'œuvre au Canada.

«Selon ce que Kim Campbell dit, on devra attendre sept longues années avant de voir une différence». Joe McGuire dit que les Canadiens



M. Joe McGuire, candidat libéral dans Egmont, et son gérant de campagne, M. Rod McNeill. (Photo : Marcia Enman)

n'ont pas le temps d'attendre sept longues années et justement, son parti mise sur les programmes de création de petites et moyennes entreprises.

Dans une conférence de presse tenue au mois d'août, en pleine campagne pré-électorale, Jean Chrétien, chef du Parti libéral, disait que «Les petites et moyennes entreprises créent 85 pour 100 des nouveaux

emplois. Elles représentent l'élément central de nombreuses collectivités partout au Canada. Elles sont le véritable moteur de notre économie». M. Chrétien rappelait aussi que «Avec 1,6 million de **Canadiens** au chômage, l'objectif des Libéraux est de créer des emplois. De toute évidence, la solution réside dans les PME communautaires de notre pays». *

Basil Dumville élu par acclamation

Par Jacinthe LAFOREST

L'assemblée d'investiture néo-démocrate dans Egmont a réuni une bonne quantité de personnes venues soit par intérêt pour le parti, soit par curiosité, au Centre Vanier de Wellington jeudi dernier.

Comme prévu, M. Basil Dumville a été élu candidat par acclamation.

Le Parti néo-démocrate est reconnu comme étant le parti des gens ordinaires, des travailleurs, de ceux et celles qui doivent gagner leur vie.

M. Basil Dumville est lui-même un travailleur et il connaît la réalité de la vie des gens dans Egmont. Selon lui, le développement des régions rurales doit être basé sur le respect de l'environnement et le respect des gens. «En tant que travailleurs, nous avons le droit d'avoir une qualité de vie décente, d'avoir accès à des services dans nos communautés et à un emploi stable; toutes ces choses que le gouvernement fédéral nous enlève petit à petit, jour après jour». Il dit aussi que des régions rurales en bonne santé sont importantes pour tout le Canada, du point de vue social, économique, culturel et de l'environnement.

M. Basil Dumville dit croire que le rôle du gouvernement devrait en



M. Basil Dumville (à droite) est le candidat néo-démocrate. Il est en compagnie de Dr Herb Dickieson, conférencier invité à cette assemblée d'investiture. Ils sont devant la photo de la chef néo-démocrate, Mme Audrey McLaughlin.

être un de conseil et d'assistance : les décisions finales devraient revenir au peuple.

Le conférencier à cette assemblée d'investiture était le Dr Herb Dickieson, médecin dans la région Princeouestetqui a déjà été candidat néo-démocrate. Selon lui, les gens doivent choisir entre deux directions,irrcopie,

aux prochaines élections : 1 - Voter pour des parus qui sont financés par de grandes corporations et compagnies, et qui travailleront pour ces corporations et compagnies, une fois élu, ou ; 2 - Voter pour un parti qui est financé par des gens ordinaires et qui travaillera pour le peuple, une fois élu.*

Regard sur la campagne électorale

Par : Laurent LAPLANTE

Au moment où s'amorce enfin officiellement la campagne électorale fédérale, l'humeur de l'électorat varie, selon les diverses maisons de sondage, de «mas-sacrante» à «apathique». D'une part, les trois principaux partis ne suscitent nulle part de grand intérêt; d'autre part, la méfiance de l'électorat s'étend, à très peu de nuances près, à toute la classe politique. Tel est le décor de ce début de campagne.

Qu'il en soit ainsi après les échecs de Meech et Charlottetown ne devrait surprendre personne. Pendant des années, en effet, la classe politique, qui comprenait les trois partis fédéraux et les gouvernements de toutes les provinces, a proposé au pays des solutions qui, soyons polis, ne correspondaient pas aux aspirations populaires. Dans le cas de Meech, on a tout fait pour éviter que le peuple puisse se prononcer. On a réservé les gestes décisifs aux gouvernements en place ou, au mieux, aux assemblées législatives des provinces. Malgré cela, la pression populaire a été telle que l'accord, béni par la classe politique, a été jeté aux oubliettes. Dans le cas de Charlottetown, la perte de temps a été moindre, car on a consenti à tenir un référendum. Celui-ci a rapidement enterre le projet d'entente pourtant approuvé, cette fois encore, par la classe politique tout entière. Dans les circonstances, seule cette classe politique sera surprise d'apprendre que le peuple entreprend la campagne électorale sans le moindre enthousiasme; à peu près tous ces politiciens qui sollicitent aujourd'hui l'appui du peuple ont approuvé depuis une dizaine d'années cc dont le peuple ne voulait pas... S'enthousiasmer à l'idée de les réélire, ce serait du masochisme.

Que faire? Il ne reste, à vrai dire, d'autre solution que celle d'un vote de protestation et de rejet. Heureusement, la présente campagne présente le rare avantage de permettre à la protestation **d'être enfin efficace, c'est-à-dire d'éliminer ce qui ne convient** plus.

Notre histoire politique a connu plusieurs votes de protestation, mais à peu près aucun qui ait été efficace. On a vu, par exemple, dans chacune des provinces et au niveau fédéral, des élections partielles infliger d'humiliantes défaites aux gou-

vernements en place, mais ces échecs ne modifiaient pas l'orientation de ces gouvernements. On a vu également, particulièrement au niveau fédéral, des tiers partis canaliser le mécontentement populaire, faire élire un certain nombre de députés et detenir ainsi ce qu'on appelle «la balance du pouvoir». Les créditistes de Réal Caouette ont, en leur temps, habilement joué ce rôle. Ni dans un cas ni dans l'autre, cependant, l'insatisfaction populaire n'a produit de changement profond ou définitif. Peut-être, cependant, l'insatisfaction populaire n'attcignait-elle pas auparavant la virulence et la quasi-unanimité qu'on lui voit aujourd'hui.

Car l'analyse doit aujourd'hui partir de ce constat : la population de ce pays perçoit le Canada non comme un tout, mais comme un assemblage de régions et de cultures, tandis que la classe politique croit toujours qu'il suffit de changer quelques virgules dans un texte constitutionnel pour que le Canada traverse sereinement le prochain siècle.

L'analyse doit aussi constater ceci : si la population canadienne dit, lors du scrutin prochain, la même chose que face à Meech et à Charlottetown, la composition de la Chambre des communes ressemblera enfin à ce qu'est devenu le «pays réel» : un rassemblement de régions et de cultures. Si, en d'autres termes, la protestation qui a démoli les pseudo-accords de Meech et de Charlottetown s'exprime selon les mêmes axes le 25 octobre prochain, elle aura été efficace car elle aura enfin aligné la représentation politique sur la pensée du peuple canadien.

À quoi ressemblerait la Chambre des communes au lendemain de cette efficace protestation électorale? À une mosaïque: Preston Manning y aurait son groupe, **Audrey McLaughlin** serait encore présente, mais avec **un** groupe réduit, Lucien Bouchard serait entouré d'une bonne quarantaine de députés québécois et ni Kim Campbell ni Jean Chrétien n'aurait une majorité des sièges. Ce serait difficile à gouverner? Oui, mais le Parlement ressemblerait au pays qu'il doit représenter. Et la classe politique quitterait son monde isolé et consentirait enfin à modifier les institutions de ce pays autant qu'elles doivent l'être.

De grâce, pas un gouvernement majoritaire pour un pays fragmenté.*